

'Le Bon Larron'

Bulletin de liaison de la Fraternité des Prisons

Fondateur : Père Yves Aubry

N° 53 - juin 2019

"Le roseau ployé, il ne le brisera pas" (Isaïe 42,3)



Aude Siméon,
présidente de la Fraternité

La dignité humaine

On s'indigne beaucoup en France depuis quelques temps, et chaque semaine voit un nouvel 'acte' de nos « gilets jaunes ». On s'indigne, au nom de quoi ? Sans doute mus par un sentiment (légitime ou pas) d'injustice, de non-reconnaissance, de mépris de la part des dirigeants. Ce mouvement est intéressant car il témoigne de cette intuition que la personne, quelle qu'elle soit, a du prix et mérite considération.

Pour nous, chrétiens, cette dignité a du sens. Elle ne renvoie pas à un orgueil déplacé, à un narcissisme exacerbé, car que valons-nous ?... Elle renvoie à l'immense dessein de notre Créateur pour nous. Il voulut une créature 'à son image' : quel projet bouleversant !

Certes, nous pouvons 'polluer' par nos péchés cette image... Il n'empêche qu'elle demeure derrière la patine de nos misères. Il s'agit pour nous de la 'restaurer'. Ce que propose un peu le processus de **justice restaurative**, incluant prise de conscience de ses torts, responsabilisation et réparation. Le Père Landenne, aumônier de prison pendant trente ans et venu de Belgique pour notre rencontre du 23 Mars, a pu témoigner de ce cheminement auquel toute personne, incarcérée ou non, peut prétendre. A l'instar du

bon larron, la dignité de l'homme consiste à reconnaître humblement sa misère et à garder l'Espérance, envers et contre tout ! La souffrance ne doit pas nous écraser, mais être cette purification par laquelle il nous faut passer pour rejoindre le Christ dans son amour...

Mona Le Cunff, invitée de l'après-midi avec le Père Bruno Daniel, et



La femme adultère

responsable avec lui de l'Association «Un Enfant Dans La Prière» (UEDLP), témoigne : face au Christ en croix, elle voit le visage de la dignité humaine. Jésus accepte les tourments de l'exclusion humiliante par ceux qui ne Le reconnaissent pas comme Sauveur et Messie. Il est humilié mais pas écrasé, objet de mépris mais sujet de dignité. Chaque être qui souffre peut voir en Lui un compagnon d'infortune partageant sa souffrance. Car c'est par amour que Dieu accepte de nous offrir son

Fils en réparation de nos péchés. Un amour partagé par Jésus, au point de nous offrir librement sa vie. Amour, Liberté et Dignité se rejoignent.

Jésus nous tend la main pour nous relever... C'est ainsi que le Père Grégoire tendit aussi la main à Pierre-Marc dans sa cellule, le Père Grégoire, « présence de Dieu » parmi ceux qu'il visite en prison avec Maggie Gérard. Tous trois ont livré un beau témoignage lors de notre rencontre. A nos lecteurs, derrière les barreaux, je voudrais dire : « non, vous n'êtes pas abandonnés ! Jésus se tient auprès de vous, en vous... c'est pourquoi en dépit de tout, vous avez du prix. Comme Pierre-Marc, n'hésitez pas à demander à voir l'aumônier de votre prison... »

Je conclurai en reprenant quelques paroles de notre premier invité, le Père Bernard-Marie Geffroy, dans la lettre adressée à ses paroissiens : « Grâce au Christ qui a visité la contingence de notre humanité blessée, nous comprenons que nous sommes infiniment plus que tout ce que nous pouvons imaginer. **Il y a en nous une parcelle d'éternité dans un vase d'argile...** Accepter cette tension intérieure, c'est vraiment consentir à ce que nous sommes : des êtres de chair ouverts à L'Esprit et appelés à la Résurrection ».

La maison d'Auffargis

Entre promesse et réalité...

Actuellement nos résidents sont au nombre de trois, la quatrième chambre étant réservée à une personne détenue de longue peine en préparation de sa sortie. Une décision sera prise par le juge d'application des peines fin septembre.

Nous avons renforcé notre accompagnement auprès de nos trois résidents actuels. A ce titre je remercie les nouvelles accompagnatrices. Des rencontres régulières sont mises en place au cours desquelles chaque situation est suivie de manière personnelle.

Des engagements simples sont pris par les résidents. Au fil du temps, ils sont vérifiés, complétés dans le sens de leur réinsertion. Lorsqu'ils ne sont pas tenus, ils sont remis à l'ordre du jour. Ces engagements concernent aussi bien la santé (notamment dans la lutte contre les addictions), l'emploi (recherche de CDD ou CDI), la gestion de leur situation administrative (papiers d'identité, cartes de séjour à régulariser) ou financière (budget à équilibrer).

Le chemin n'est pas toujours facile entre les velléités, la bonne volonté, et la réalisation effective des pas permettant d'accéder à l'autonomie !
Accompagnons les dans notre prière

Eugène (responsable de la maison)



Thierry



Jérémie



Toumani

Marie-Agnès passe le relai de trésorier à Rémy

Au terme de son mandat de neuf ans au Conseil d'Administration, les statuts empêchaient Marie-Agnès de continuer sa mission de trésorière de la Fraternité. A cette occasion, au risque de froisser sa modestie, je voudrais ici la remercier publiquement. Grâce à sa rigueur, à sa serviabilité et à son souci de respecter les efforts des cotisants et donateurs, ainsi qu'aux aides qu'elle a su mobiliser auprès d'Anke pour la tenue des comptes et de Michèle pour l'élaboration du bilan annuel, j'ai pu exercer ma mission de président en toute sérénité. Avec l'aide de Diane, sa maîtrise des outils de bureautique a facilité le transfert et la modernisation du site internet. En reprenant quelques anciens numéros de ce bulletin, chacun peut apprécier l'évolution de la maquette qu'elle réalise. Les compétences de Marie-Agnès sont également précieuses pour la gestion de notre base de données. Je sais qu'elle a accepté de continuer à mettre ses talents au service de la Fraternité et je suis certain que Rémy saura, lui aussi, s'entourer des soutiens nécessaires pour assurer, de manière pérenne, la mission de trésorier.

Michel Foucault



Le 15 mars 2019, quelques membres du CA de la Fraternité se sont rendus à la Journée nationale de justice organisée par la Fédération des Acteurs de la Solidarité. L'intervention d'Emilie Edelman, psychologue clinicienne, fut particulièrement intéressante, et nous souhaitons évoquer quelques éléments qui peuvent nous aider dans l'accompagnement de nos frères détenus.

Les conséquences psychiques de l'incarcération :

Il est nécessaire de comprendre que la situation carcérale n'est pas qu'une privation de liberté. L'incarcération correspond aussi à une privation de la plupart des éléments qui font la vie normale d'un individu en société : l'intimité, la sécurité, l'autonomie, l'affectivité, la sexualité, la confiance et la dignité. La prison modifie l'homme, n'importe quel homme.

L'être humain est poreux à son environnement. Nous nous construisons tous, psychiquement et corporellement, dès notre naissance et tout au long de notre vie, en lien étroit avec notre environnement, dans un mouvement permanent d'ajustement. Ainsi, en enfermant le détenu, la prison bouleverse son rapport à l'espace, au temps et à son propre corps. Son identité, ses émotions, ses sensations, et donc son psychisme s'en trouvent affectés.

La libération peut être vécue comme un choc violent. Seule une minorité de détenus possède une famille ou des amis capables de les soutenir matériellement, affectivement et socialement. Après la sortie de prison, l'accès aux droits et aux services reste complexe.

C'est le plus souvent quelques semaines, voire quelques mois après la sortie, que divers symptômes (anxiété, dépression) peuvent apparaître, qui font souvent suite à une période d'euphorie liée à la libération. Le risque de décès durant la première semaine après la libération est multiplié par 30 pour les hommes, et par 70 pour les femmes. La plupart de ces décès ont des causes non naturelles : suicide, overdose, homicide.

Vous pouvez retrouver la retranscription complète de cette intervention sur le site du Bon larron à la rubrique > Autour de la prison > Soins en milieu carcéral

Quelques expressions cliniques de la souffrance psychique de détenus sortis récemment de prison :

- **La désorientation temporo-spatiale** : les personnes sortant de prison peuvent se sentir en fort décalage, voire perdues. Il leur faudra du temps pour retrouver le sens des réalités, pour s'adapter à un rythme de vie loin de l'inertie et de la répétitivité carcérale. Certains peuvent être durablement marqués par les repères rigides et ritualisés développés en prison : ils sortent et rentrent de chez eux à heure fixe, ne s'éloignent pas de leur domicile, ont du mal à se projeter dans l'avenir. De même après de longues peines, le détenu doit prendre conscience de son âge réel, et donc qu'il lui est impossible de reprendre sa vie à l'endroit exact où il l'a laissée ; il s'agit d'opérations psychiques longues et complexes.
- **La difficulté d'être acteur** : à l'extérieur, indépendance et autonomie sont fortement attendues, alors que l'assistanat est de mise en prison. La responsabilisation dans ses propres choix est alors à reconstruire, il ne faut pas s'étonner que certaines personnes s'investissent difficilement dans la gestion de leur quotidien. Cette passivité ne doit pas inquiéter lors de la sortie.
- **La rencontre avec l'autre** : les sensations, les émotions s'imposent massivement dès la sortie, et elles peuvent être psychiquement mises à l'écart par des mécanismes de défense, quand leur retour est trop déstabilisant. L'ancien détenu présente alors un comportement assez froid, qui laisse une impression de détachement, de distance dans la rencontre. C'est pourtant dans la relation avec l'autre que peuvent s'apaiser de tels mouvements défensifs ; on fera alors rarement l'économie d'une mise à l'épreuve du lien, de la confiance, de la parole tenue, donc de la qualité de la relation.
- **La question du regard et du jugement est omniprésente** : l'impression d'être sans cesse étiqueté comme ancien détenu.
- **Les angoisses et dépressions réactionnelles** : il y a des dépressions qui sont souvent masquées, elles n'ont pas l'allure de dépressions mais prennent des traits caractéristiques, tels que des crises de nerfs, des exigences de contrôle et de perfection...



**Notre pèlerinage
aura lieu au
sanctuaire de Pellevoisin.**

Nous marcherons et méditerons sur le thème :

"Être apôtre aujourd'hui"

**12 et 13 octobre
2019**

Rencontre annuelle de la Fraternité

Nous aimerions tant partager avec tous nos lecteurs les moments précieux que nous vivons lors de nos rencontres. Ci-dessous, vous en découvrirez les éléments clés.

Chaleureuse et sympathique rencontre !

Cette année, nous avons réfléchi et prié ensemble autour d'un thème important et que notre époque souvent superficielle, pressée, en quête d'efficacité, traite un peu légèrement, - voire de travers !

Quatre prêtres sont venus nous aider à enrichir notre réflexion avec des arguments profonds et saisissants, dont nous ne pouvons reprendre l'intégralité dans notre bulletin, mais que vous trouverez sur notre site www.bonlarron.org.

Pour illustrer cette dignité à laquelle chacun a droit, et nous prouver que certains réussissent à grandir à travers cette douloureuse épreuve de la prison, un détenu proche de la fin de sa peine, mais non encore sorti, avait obtenu une permission spéciale pour vivre cette journée avec nous, et nous faire profiter de ses créations littéraires : Khaled était des nôtres, spontané et vrai, discret, mais prêt à répondre à toutes les questions qui lui étaient posées. Un grand merci à notre nouvel ami !

LA CORDE OU LA FEUILLE, par Khaled Miloudi

Cachot numéro cinq,
Une corde pend,
Le désespoir de l'autre.

J'ai choisi la feuille,
Parce qu'une feuille,
Ça invite au voyage
À l'espoir derrière la marge.

Ça tourbillonne sous le vent,
Et ça plane, ça plane un long moment.

J'ai choisi la feuille
Parce qu'une feuille
Ça reflète la lumière.
J'ai cherché, J'ai cherché,
Les rêves dans nos yeux,
les rêves et les vœux.

Moi j'ai choisi la feuille,
Parce qu'une feuille
Ça reçoit des mots,
Des maux, des traces signées,
De nos pensées
si vraies, de nos secrets.

Cachot numéro cinq,
Une corde pend,
le désespoir de l'autre...



Khaled

DANS L'OMBRE LA LUMIERE, par
Khaled Miloudi

Je suis entré dans la vie,
Comme on pénètre dans le noir.

Dès ma naissance, j'ai regardé
Dans les yeux la guerre,
L'horreur, et sa peur,

La violence d'un père,
La souffrance d'une mère.

J'ai cherché,
Inlassablement, j'ai recherché

L'issue de secours,
La lumière, l'amour.

Un soir, tard dans ma vie,
Ils ont jailli comme un cri,

Les mots pour extraire
Les bleus sous ma peau,

Les mots pour dire
L'absence et ses affres,

Les mots pour croire,
Dans le noir,
Aux couleurs de l'espoir,

Les mots pour chérir
La main libre à venir,

Les mots pour mieux comprendre
Les autres, le monde,
Moi-même.



Merci à nos choristes !



Lionel et Morteza

Les concours artistiques



Frédéric SEJOURNANT

'Cette montre fait de moi un homme digne, plus digne que les parents de ce petit enfant'

'Eh oui, un homme peut se juger digne en ayant une montre hors de prix, et digne de laisser un enfant mourir. Cet enfant est-il digne de mourir ?'

Bravo aux gagnants

MA DIGNITE HUMAINE

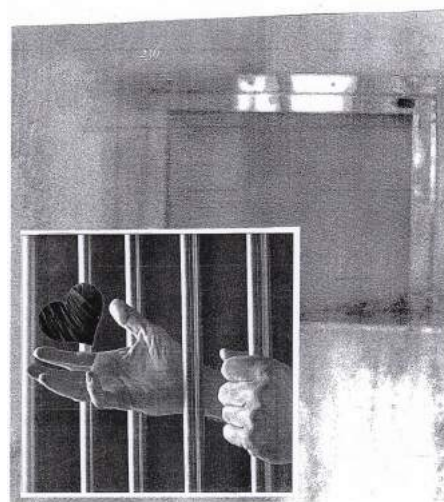
Comment arriver à conserver ma dignité,
Du fond de mon espace de séjour,
Cette chose qui permet de rester debout ?
Seul l'esprit saint peut éclairer mon chemin.

A force d'écouter Dieu en permanence
J'ai réussi à franchir l'important cap
De pouvoir me regarder en face.
Me répétant la phrase de Jésus
« Que celui qui n'a jamais péché lui jette la première pierre »

Bien sûr mes actes sont intolérables envers la société,
Mais revenir en arrière, c'est chose impossible !
Alors construire dignement un avenir serein
Je ne peux y parvenir qu'avec l'aide de Dieu.

Quoique j'ai fait par le passé,
Je dois partir de mes erreurs,
Avec l'avenir en point de mire,
Pour conserver cette dignité humaine
Qui sera à jamais mon guide pour le futur.

Yves EVRARD



CACHOT

Détenus maltraités, ne pas déranger s'il vous plaît.

Saïd *jourdain Boulaaras



Je suis religieux trinitaire, un ordre fondé par St Jean de Matha à l'époque des croisades. Pour saint Jean de Matha, il est insupportable que des gens puissent croupir dans les prisons.

Il fait un constat : **comment reconquérir cette dignité** qui existe fondamentalement dans chaque être humain, face aux violences des croisades, des razzias, et autres drames de l'époque ? Comment casser cette violence ? Notre fondateur va s'efforcer de racheter les captifs emprisonnés. L'adage de l'Ordre de la Sainte Trinité et des Captifs est « Gloire à la Trinité, aux captifs la liberté ! ». Cela ce passe en deux temps :

La libération des captifs.

La restauration de la dignité abîmée.

La personne a besoin d'être réparée, remise debout, consolée, mise dans l'espérance du sens de sa vie. Ce deuxième temps se faisait au retour d'Afrique du Nord par un travail d'hospitalité, « Les Oeuvres de Miséricorde ». Une association internationale qui s'appelle SIT (Solidarité Internationale Trinitaire) agit aujourd'hui dans le monde entier pour essayer de maintenir la dignité humaine. Nous ne sommes pas tous au SIT, mais nous sommes tous dans **des lieux de fragilité, de vulnérabilité, de captivité.**

Mon premier poste, après mon ordination, a été la seule prison psychiatrique qui existe en France, celle de Château-thierry. Cette prison accueille des gens condamnés, considérés comme responsables de leurs actes, mais ingérables dans des prisons classiques.

C'est une prison normale, avec des gardiens, des barreaux, une cour, etc... et, au centre, il y a un espace de soins avec psychiatres, et psychologues. A mon arrivée, il ne m'était pas facile de comprendre ce qui s'y passait. J'ai demandé -et reçu- une formation en psychiatrie.

Mes questions demeuraient : j'ai compris que ce n'était pas forcément le cœur des détenus que je devais essayer de changer, mais le mien. Il fallait que je puisse avoir suffisamment de lumière en moi, pour voir la lumière enfouie chez



l'autre. C'était, pour moi, une intuition très forte. Cette lumière que l'on va chercher au fond de notre être, qui nous a été donnée par la Passion et la Résurrection du Christ, elle existe dans notre cœur, elle doit exister dans nos gestes, dans notre regard pour voir l'autre. Elle est inaliénable.

Voici une anecdote pour illustrer cela. J'ai été dans une communauté où l'on reçoit des jeunes toxicomanes et, alors que je passais une semaine avec eux, un jour l'un d'eux se lève de table et s'en va. Il était tellement en souffrance qu'il ne supportait plus rien, il fallait qu'il sorte. Un frère de Saint Jean, inspi-

ré, l'a suivi et lui dit : « Alexis, tu n'es pas que ta dépression ». Cette parole lui fit un bien incroyable. Tu n'es pas que ta dépression, tu as au fond de toi de belles choses, tu n'y a pas forcément accès, parce qu'il y a du brouillard qui gâche le paysage. On voit mal cette lumière, cette beauté ; mais elle existe. C'est important de dire cela, de le vivre pour soi, et de le vivre pour l'autre. Cela a changé sa vie. Il n'est pas que sa dépression. Il n'est pas que sa souffrance. Il n'est pas que ses blessures. L'important, c'est finalement de découvrir qu'il existe en nous une intériorité dont on n'a pas forcément l'accès.

Je vous conseille à ce sujet un livre basé sur l'anthropologie de Saint Jean de la Croix : « La nuit comme le jour illumine », du Père Wilfrid Stinissen. «Être à l'image de Dieu», c'est quelque chose qui nous est donné. De nombreuses couches épaisses peuvent nous empêcher de voir cette image, mais elle existe. Je suis persuadé que c'est à l'articulation de ces trois notions, corps, âme et esprit, qu'il peut y avoir un chemin de guérison et de libération.

Dieu est un monument d'amour.

Dieu est un monument d'amour. Nous sommes faits à son image et nous devons conquérir cette capacité relationnelle d'aimer. Oui, mais vous allez dire : si je suis blessé, si je suis cassé, si je suis pris par la drogue, je n'y arrive pas, comment faut-il faire ?... Ce sont de vraies questions. C'est pourquoi je pense qu'il y a deux étapes. Je vous l'ai dit au début : il y a l'étape de la libération et l'étape de la restauration, la conquête de l'image en nous.

Il est difficile de parler après le poème témoignage de Khaled. Par où commencer ? Je pense à Dominique qui passe après demain au Tribunal d'Application des Peines et qui vient de faire 27 ans de détention. Il me confie : «ils vont me laisser une demie heure, qu'est-ce que je peux dire de mon vécu depuis 27 ans ?» Dix vont passer comme lui ce même matin devant le TAP. Comment peut-on aller au fond des choses ?

La prison est devenue mon lieu de vie depuis très longtemps. A 14 ans je perds mon père. Je suis révolté et la Foi ne m'intéresse pas. Un de mes amis, atteint de leucémie, me demande de l'accompagner écouter Jean Vanier. J'y vais pour mon ami. Or la parole de Jean Vanier m'ouvre les chemins de l'Évangile, que je n'avais jamais connu. Jean parle des retraites qu'il donne dans les prisons au Canada. Je sens qu'il y a là un trésor à découvrir. Je suis décidé, j'irai travailler en prison.

A 18 ans je pars faire mes études de droit. Un professeur à l'Université de Louvain intervient auprès de l'Administration centrale des Prisons pour me donner un statut de visiteur de prison. Je vis alors avec les jeunes de la prison des moments très intenses !

Dès lors, la prison est devenue mon monde. Un peu plus tard vient ma vocation religieuse. Comme Jésuite, le service de la Foi est intimement lié à la promotion de la justice. Je pense entrer dans le noviciat jésuite, mais je pose une condition : je veux continuer à aller voir mes amis de la prison ! Je finis par avoir gain de cause. Comme on cherche un aumônier de prison à Liège, la ville où j'habite, je me propose et l'on m'accepte.

Mon désir serait de vous montrer des visages, des personnes. Ce que je sens, c'est que « **Sans vision, les gens périssent** ». Le véritable enjeu pour moi est

de restaurer 'la vision'. Cette même énergie que nous dispersons dans ce que l'on fait, les personnes détenues la mettent à la recherche d'une quête de vision : quel est le sens de leur vie ? Là, nous sommes au cœur de la vérité.

Un détenu me confiait : « Nous autres, dans nos cellules, on est comme les perles des huitres. Elles sont enfermées dans les huitres tout au fond de l'océan. Elles sont recouvertes d'algues et d'entraves multiples. Heureusement, je garde l'espoir qu'il y aura des pêcheurs qui vont plonger en apnée, remuer la boue et retrouver les perles. »



J'ai découvert de ce fait ma vocation : **je serai pêcheur de perles.**

Souvent j'entends : « Philippe, on a la haine ». Quand on enferme une personne en détention, a-t-on conscience des dégâts collatéraux qui vont bien au-delà de la simple privation de liberté ? Dans mon livre *'L'addition cachée'*, je raconte mon accompagnement des détenus dans une nouvelle prison : dans cette prison « clean », ils vivaient l'enfer... Je vais aussi vous parler de mon expérience d'enfermement volontaire dans une prison suisse. C'était bien sûr artificiel, car j'étais sans problème de réinsertion, ni diabolisé par les médias lors de ma condamnation, rien ne s'était écroulé. Mais j'étais suspect car mon passé n'était connu de personne... Les africains anglophones qui avaient besoin d'un écrivain public

se servirent de moi et me défendirent. Je devins 'l'ami des blacks'. J'avais acquis une identité, et un groupe d'appartenance. C'était l'essentiel. Je m'étais aussi attaché à un compagnon d'atelier dont subitement je n'eus plus de nouvelles. Il fut mis au mitard car il s'était emporté face au rejet de sa compagne. Comment expliquer la violence ? Sinon par le bruit que fait une souffrance qui n'est pas entendue.

La justice peut être considérée sous deux angles : la 'justice pénale' d'une part, qui renvoie à une 'tarification des peines'. Comme disait Gandhi : «Œil pour œil, c'est la devise qui va rendre le monde entier aveugle». La 'justice réparatrice' d'autre part, qui tend à une restauration des liens brisés... Saint Paul nous dit : «Là où le péché abonde, la grâce surabonde». Là où on peut restaurer des liens, on apaise pour un mieux vivre ensemble. La focalisation se fait sur les victimes, qui incluent souvent les auteurs du mal : ont-elles été entendues dans leurs souffrances ? Qui a été affecté ? La communauté aussi est interpellée : «quels sont les besoins auxquels on peut répondre ?»

On est trop souvent convaincus qu'il n'y a que des spécialistes capables d'aider les victimes. Alors que ce dont les victimes ont besoin, c'est d'amitié !

De même, il y a deux sortes de 'sécurité' : celle qu'on traduit par 'Security' qui correspond au 'sine curae', 'sans soin' : une façon de «dire la prison». Et puis existe le mot 'safety', qui rassure, en créant un réseau autour de la personne fragile. Privilégions ces espaces où l'on s'écoute et se soutient.

J'aime la phrase de Jésus au larron : «Aujourd'hui, tu seras avec moi au paradis». Elle illustre la justice 'réparatrice'. La justice pénale classique concerne le passé, la justice réparatrice concerne l'aujourd'hui et le demain... C'est l'esérance du bon larron !



Père Grégoire : C'est par pur hasard que je suis devenu aumônier de prison. Un confrère m'ayant demandé de le remplacer, je me suis aperçu que cette mission me tenait à cœur. Aux questions de mes paroissiens comprenant mal pourquoi j'allais là-bas, je répondais : « **par miséricorde** ». **Dieu plonge son cœur dans la misère humaine.** En tant qu'aumônier, je devenais présence de Dieu pour chacun. Dehors, on s'interrogeait sur mes relations amicales avec les détenus : or c'était bien des hommes que je rencontrais... Un jour, je reçus un mot de l'un d'entre eux : « je prie mais Dieu ne me répond pas ». Je suis allé dans sa cellule et trouvai un gars costaud et tatoué, endormi, à qui je glissai juste un mot : « samedi matin, il y a notre rencontre à l'aumônerie ». Il est venu et est resté fidèle. C'est Pierre Marc que voici.



Pierre Marc : j'ai 24 ans et suis issu d'une famille « normale ». Je témoigne auprès des jeunes pour les préserver de la prison... Je suis 'tombé' en maison d'arrêt en juillet et suis resté 3 mois sans aucune lettre ni visite de ma famille. J'avais un vrai besoin de parler, et la psychologue était absente. Alors pourquoi pas avec un prêtre ? Père Grégoire est venu pendant que je dormais, assommé par les médicaments que je pre-

nais pour de mon anxiété. Je suis alors allé le voir à l'aumônerie et ne l'ai plus lâché. Une fois par semaine, on se rencontrait entre « êtres humains ». Le Père Grégoire a été **un ami, un guide, une main tendue.** Dieu l'a mis sur mon chemin pour retrouver sa Parole. J'étais raciste, skinhead. Dans une prison, c'est dur d'avoir cette étiquette. Le Père Grégoire fut mon échappatoire. Ces treize mois de prison me mirent en contact avec des codétenus qui sont devenus mes amis : un blanc tatoué comme moi, un gitan, un kabyle, un martiniquais, un congolais, un sénégalais... Autant de cultures, autant d'expériences humaines qui m'ont beaucoup apporté, modifiant mon point de vue sur moi et sur les autres, et ont été une véritable découverte. Quand, plus jeune, je demandais à Dieu de m'aider (j'étais croyant sans pratiquer) et que je rêvais d'entrer à l'armée, je ne réalisais pas alors que Dieu m'aiderait grâce à **ce passage en prison : c'est la plus belle leçon qu'Il m'ait donnée !**

Père Grégoire : Sa maman m'a confié : « je ne reconnais plus mon fils. Lui qui était si violent, au réveil il prend sa bible et prie... »

La prison m'a fait rencontrer Dieu

Pierre Marc : La prison m'a changé sur tous les plans. Avant, j'étais semi-alcoolique, travailleur acharné, solitaire et bordélique ! Dans une cellule partagée, j'ai appris l'ordre, la gestion de l'argent et la vie avec les autres. Il y a un grand respect entre détenus pour qui l'entraide est très importante. Quant aux surveillants, ils restent des personnes humaines. Si certains sont durs, d'autres ont la main tendue ; c'était le cas dans ma prison. Et puis, **la prison m'a fait rencontrer Dieu.** Avant, je ne me remettais pas de la mort de mon père que j'avais perdu, jeune. Dieu m'a aidé à faire mon deuil par la parole de ses apôtres. Ces apôtres qui, comme Jésus, ont connu la prison. A mon tour,

je peux témoigner et aider ceux qui en ont besoin. Maintenant, **ma « dignité », je la retrouverai quand je saurai que je suis pardonné par ceux que j'aime.** Souffrir, on l'accepte. Mais voir pleurer les siens, c'est trop dur. Je leur ai fait du mal alors que je devais les protéger...



Maggy : je suis aide-soignante et j'ai trois enfants. Je suis aumônier catholique au quartier des femmes, mais parfois je vais aussi chez les hommes. Mon père a été en prison, il y a plus de quarante ans. Chaque fois que je le vois, il m'en parle. Un jour, il m'a dit : « **en prison, on peut trouver le meilleur comme le pire.** » On entend des choses lourdes, difficiles et je les remets à Dieu. Je suis parfois étonnée de ce que j'arrive à dire. **On est dans le système, mais pas du système :** les détenus font vraiment la différence. **Nous ne sommes ni dans la pitié, ni dans le jugement.** Ces personnes subissent une sanction, mais elles ont droit à un « après ». **J'aide à faire le point sur leur vie et à préparer « l'après ».** Elles ont leur place à prendre dans la société. Je ne prétends pas les 'aimer' mais je les 'considère'. Si elles avaient eu cette considération avant, elles ne seraient peut-être pas là à présent.

Père Grégoire : **Nous leur donnons de l'amour et nous en recevons.** « Heureusement que vous êtes là pour nous », nous disent-ils. N'est-ce pas là un message d'amour ?

Nous leur donnons de l'amour et nous en recevons



- Je suis Mona. J'ai 60 ans, je suis mariée, j'ai deux enfants. J'enseigne en collège. J'ai été formée à l'écoute des enfants en souffrance.

Je ne connais pas le monde carcéral. Cela m'a été interdit. J'ai de vagues souvenirs concernant un parrain, condamné à la prison à perpétuité. Encore aujourd'hui, ma famille souhaite le silence.

Je vais vous parler d'une œuvre : « Un Enfant Dans La Prière ». Quand le Père Bruno m'a évoqué votre thème, j'ai prié devant Le Christ en croix : j'y ai vu 'la dignité humaine'. Lui aussi a été en prison, privé de dignité par ses bourreaux. Il a porté nos petits péchés comme les grands. Ils ont la même valeur à ses yeux. J'ai été la victime de personnes qui m'avaient maltraitée. Les prisonniers sont souvent des victimes de leur enfance... Comme victime, j'avais la même identité que ceux qui m'avaient maltraitée. Je ne le savais pas. J'étais dans une prison de souffrances identique à celle des détenus. Longtemps, j'en ai voulu à tout le monde, car j'avais prié Dieu, mais Il ne m'avait pas répondu. 'Chrétienne', je n'aimais ni les hommes, ni Dieu. La souffrance m'avait endurcie. Dieu est étrange : Il nous aime : que nous soyons victimes ou auteurs d'un mal, Il nous aime pareillement. Dieu m'a conduit vers le Père Bruno, qui m'a donné le sacrement de réconciliation. Quel apaisement ! J'ai décidé d'intégrer la paroisse avec l'idée de prier pour les enfants maltraités. Après un temps

de discernement conseillé par le Père Bruno, et un signe demandé au Seigneur, nous avons commencé à prier. Le Seigneur voulait autre chose. Père Bruno m'a fait réaliser que nous devions prier pour les auteurs de maltraitances. Je m'en sentais incapable, ne parvenant pas à reconnaître une quelconque dignité à ceux qui m'avaient ôté la mienne. Pendant un an, j'ai crié vers Dieu : « Pourquoi ? » Et, un jour j'ai entendu : « Parce que je t'aime telle que tu es, et que je les aime tels qu'ils sont. Vous êtes tous mes enfants, tous. Sur la croix, j'ai perdu ma dignité humaine. J'ai été emprisonné, battu, humilié, pour vous ». Victimes comme maltraitants nous devons savoir que nous sommes aimés, nous devons nous aimer et apprendre à aimer, nous pardonner et pardonner.

UEDLP a pris alors son deuxième envol. Nous avons diffusé non seulement les prénoms des enfants maltraités mais aussi ceux des adultes maltraitants. Un silence a accueilli les noms des maltraitants. Le nom de notre association nous disait que nous étions tous, victimes ou auteurs, des 'enfants dans la prière'. Il est plus facile de prier pour un enfant victime, que pour un adulte maltraitant. D'ailleurs certains priants refusaient les noms d'adultes maltraitants. Cela m'accable, car nous sommes tous plus ou moins des victimes et des auteurs. Je suis une victime qui pleure sur les bourreaux. Je souffre du regard des autres sur eux. Il est difficile au chrétien ordinaire de comprendre que Jésus a donné Sa vie pour tous. Il faut comprendre la hauteur du sens de Son Sacrifice, de Son Amour et de Sa Miséricorde. Jésus et Marie pleurent sur la dureté de nos cœurs. La rencontre avec Dieu guérit nos corps et nos cœurs, et il nous faut l'humilité de

l'accepter. Je passerai ma vie à dire cet amour de Dieu pour tous.

l'accepter. Je passerai ma vie à dire cet amour de Dieu pour tous.

Père Bruno : « Notre foi en Jésus nous sauve. Cependant, Il nous demande d'aimer aussi 'le pauvre'. Quand je suis le pauvre, 'le salaud', je peine à m'aimer. Quand il s'agit de l'autre, il m'est aussi difficile de lui pardonner.

C'est l'histoire du fils prodigue, qui exige et dilapide sa part d'héritage pour finir dans une porcherie. A son retour, le père se réjouit car 'il était mort et il est revenu à la vie' ! Mais pour l'ainé, son cadet n'est qu'un 'salaud' devenu 'pauvre' : il n'est plus son frère. Il ne comprend pas la fête du père pour le fils retrouvé. Nous sommes peut-être justes dans nos vies, mais nous ne sommes pas bons comme Dieu. Dieu n'aime pas la mort du pécheur : la dureté de cœur est criminelle. Petits ou grands péchés viennent de la même absence d'amour pour le pauvre.

Il arrive que des adultes soient auteurs maltraitants, ancien enfants maltraités, et membres priants. Il a fallu 20 ans à Mona pour témoigner qu'elle avait été victime de viol par un prêtre. Le temps pour Dieu de rendre sa dignité à chacun pour être digne de prier à nouveau. Nous sommes tous pauvres aux yeux de Dieu, mais aussi tous Ses enfants. Quels chrétiens sommes-nous ? J'ai longtemps prié pour l'enfant avec compassion, mais avec mépris pour l'adulte, avec la tête et non le cœur. J'ai dû demander pardon. Quand j'ai du mal à prier pour quelqu'un, je dis : « Seigneur, je T'offre la prière d'un pauvre pour un autre pauvre ». Nous ignorons le résultat de nos prières, mais cette double prière évangélise les chrétiens qui les disent. «UEDLP» demande aux chrétiens d'être chrétiens dans la pauvreté d'enfant de Dieu. »

LA CORRESPONDANCE : "tu annonceras

Nous avons retrouvé une lettre du père Yves Aubry adressée le 10 avril 1989 à une correspondante.



Père Yves Aubry,
Fondateur de la Fraternité du Bon Larron

Chère Madame.

Merci de votre bonne lettre. Qui je crois qu'il y a des signes... Et lorsqu'ils sont perçus, ils sont porteurs vraiment d'un appel et je crois qu'il est bon d'y répondre.

Pour ce que vous me dites du courrier de Bovet, je suis au courant de leur option qui recommande de ne pas parler de religion. Il peut y avoir évidemment des raisons. Mais vous avez sans doute entendu mon option qui est toute autre. Je prends comme maître le Seigneur Jésus qui nous a dit: allez, enseignez, vous serez mes témoins. Le Seigneur qui nous a dit: Venez à moi vous tous qui êtes fatigués et je vous referais.

Quelques extraits du livre de Daniel Barzic

Daniel nous raconte son parcours avec ses rêves, ses épreuves, ses désillusions et sa rencontre avec le Père Aubry qui le mène à sa conversion

« Je me suis donc retrouvé dans la rue avec d'autres copains, période que j'ai appelé plus tard « les quatre cents coups »... Le retour à la maison était toujours très dur, car j'étais sûr et certain d'y recevoir une raclée à coups de ceinturon. Mais, tout de même, je persistais. Tout cela m'a endurci le corps et le cœur vis à vis de mon père. Dehors, avec les copains, j'ai appris toutes les mauvaises choses que l'on apprend avec les mêmes de la rue... »

« J'ai d'abord commencé à consommer du haschisch. Ensuite, j'en ai vendu aux autres... »

« Sur les chemins de Katmandou... Nous sommes partis à l'aventure en Inde à six copains, plus un gars étranger que nous avons pris en stop sur la route... »

« Après deux semaines à glander là, sur place, nous nous sommes heurtés aux flics à l'hôtel et ils nous ont demandé nos papiers. Ils se sont

rendu compte que nous avions dépassé de plusieurs jours la date de notre visa de touristes. Nous, nous planions vraiment... »

« Croyant connaître Dieu, je pensais que c'était impossible de revenir vers Lui, à cause de mes péchés, de mes grands et nombreux péchés. Pour moi, Dieu était un tyran despotique... »

« Poursuivre un ennemi de son amour jusqu'à ce qu'on triomphe de son indifférence ou de sa haine, sacrifier pour lui son plus précieux trésor, a-t-on jamais vu rien de semblable ? C'est pourtant ce que Dieu a fait pour moi. Il m'a aimé, non pour mes qualités et mes bonnes dispositions, mais malgré tout ce qu'il a vu en moi de mauvais et de détestable... Il m'a aimé parce qu'il est amour... »

« Je dois parler de la haine et du pardon. Le pardon est la clef qui déverrouille la porte de la rancune et les menottes de la haine... Le pardon n'est pas une option, c'est un commandement du Seigneur Jésus à ses disciples et une conséquence du fait que Dieu nous a pardonné... »

« La loi et la justice des hommes dit : « Viens ici, qu'on te juge et te punisse ». La miséricorde de Dieu dit : « Viens ici, qu'on te guérisse et qu'on te pardonne ».

« Le père Aubry a demandé : « Qui veut être mon auxiliaire ? » Moi je ne voulais pas de ça. Mais aussitôt dit, devant l'autel, six ou sept gaillards levèrent la main en braillant « moi, mon père, moi, mon père ». C'était un soulagement pour moi d'entendre que des gars voulaient bien la place. Quant au père Aubry, il ne prenait toujours pas de décision. Peut-être par bravade, je ne sais, pour quelle raison, je me suis dit au fond de moi : « Mon Dieu, si tu veux que ce soit moi, demande à ton prêtre de venir me le demander... »



ma parole à temps et à contre-temps"

J'ai opté pour l'annonce franche et directe du Seigneur...

Je pense que le bon sens des correspondants et l'aide de l'Esprit Saint leur permet de discerner ce qui est faux et de sentir l'équilibre, comme vous l'avez si bien fait d'ailleurs avec ce détenu.

Quant à votre question première, il ne s'agit pas de philosophie ni de théologie, il s'agit tout simplement de parler avec son cœur, de faire confiance quant c'est possible dans le respect de l'autre, d'une phrase qui vous a touché de ce qui a orienté votre vie, des paroles du Seigneur qui ont été pour vous lumière et comme ça au courant de la plume très simplement, ne jamais faire un dessin, mais laisser paraître votre foi telle qu'elle est dans la simplicité de votre cœur et ça, je suis certain que vous saurez le faire.

Avant d'écrire il faut à tout coup, demander à l'Esprit Saint d'illuminer

votre intelligence, votre cœur et de guider votre main et vous constaterez que ces détenus qui vous ont tant apporté en ces 10 années de correspondance muette sur le Seigneur, vous apporteront encore bien plus quand eux aussi ouvriront leur cœur à l'amour du Seigneur que vous leur avez montré. Tous nos correspondants, au nombre de 1500 disent unanimement: "c'est eux qui nous évangélisent"

Soyez donc dans la paix sans tarder, pouvez vous me répondre quelques mots, et je vous enverrai un correspondant

Je vous bénis de tout cœur.

H. Hubert

Témoignage d'une correspondante

Un jour que Christophe était très triste, rabâchant sans cesse ce qui s'était passé dans sa petite enfance, je voulais tellement lui faire comprendre qu'il ne faut pas sans cesse ruminer le passé mais vivre dans le présent, j'ai eu l'idée de lui adresser cette prière. Je pense que j'ai été inspirée par l'Esprit Saint :

Vis le jour d'aujourd'hui, Dieu te le donne, il est à toi, Vis-le en Lui.

Le jour de demain est à Dieu, il ne t'appartient pas

Ne porte pas sur demain le souci d'aujourd'hui. Demain est à Dieu : Remets-le-Lui.

Le moment présent est une frêle passerelle ;

Si tu le charges de regrets d'hier, de l'inquiétude de demain, la passerelle cède et tu perds pied

Le passé ? Dieu le pardonne. L'avenir ? Dieu le donne.

Vis le jour d'aujourd'hui en communion avec Lui ;

Et, s'il y a lieu de t'inquiéter pour un être aimé,

Regarde-le dans La Lumière du Christ ressuscité.

Christophe me répond : 'Merci pour la prière que vous m'avez envoyée. Quand je la lis, ça me touche beaucoup, parce que c'est la vérité et ça me donne envie d'apprendre un peu plus sur Dieu. Votre lettre m'a fait beaucoup réfléchir et j'ai envie de vous écouter car vous m'aidez. J'ai envie de m'en sortir pour grandir. Vos lettres m'apportent t beaucoup de réconfort.'

Parmi les vertus cardinales du christianisme, aux côtés de la Prudence, de la Force et de la Tempérance, figure la Justice... Or, la Justice humaine ne correspond pas forcément à la Justice divine ! Rappelons-nous comme exemple la parabole des ouvriers de la dernière heure... Ou celle de l'enfant prodigue ! Chrétiens, nous nous réjouissons pour l'enfant qui a su retrouver son père miséricordieux dans la reconnaissance de ses torts et l'espérance d'un avenir meilleur... Nous nous réjouissons pour un Zachée qui, de collecteur d'impôts malhonnête, sut se convertir en dédommageant plus que largement ses anciennes victimes et changeant radicalement son mode de vie... Notre invité, le Père Landenne, nous a rappelé qu'à côté de la justice 'rétributive' ou pénale

traditionnelle une autre approche complémentaire de la Justice faisait son chemin : la justice dite «restaurative». Une justice qui s'intéresse davantage

truire, restaurer des liens, réparer et envisager dans l'espérance une meilleure harmonie sociale pour tous. Une Justice qui repose sur 'le triangle 'Victime - Infracteur - Communauté' car chacun y joue un rôle essentiel. C'est ainsi qu'un programme pilote à visée éducative et restaurative est actuellement testé en île de France. S'il fait ses preuves, les personnes bénévoles seront bienvenues. N'hésitez pas à vous faire connaître auprès de la présidente de la Fraternité sur sa messagerie à : president.bonlarron@gmail.com.



Equipe du programme pilote

aux souffrances vécues qu'aux délits commis, aux besoins ressentis qu'aux sanctions exigées, à la quête de vérité qu'à la recherche d'excuses... Une justice qui vise moins à punir qu'à recons-

Quelle plus belle illustration de la justice restaurative que l'exemple de notre 'bon larron' !

Jean Vanier nous a quittés



Jean Vanier au week-end du Bon Larron

Fondateur des Communautés de l'Arche et de Foi et Lumière, il était venu, il y a onze ans, participer à une rencontre de notre Fraternité. Il avait connu le Père Aubry, et leurs regards sur la vie et la souffrance se rejoignaient.

Les directions qu'il donne aujourd'hui sont toujours aussi adaptées pour nous !

Pour le découvrir, le premier moyen accessible à tous est le film réalisé sur lui, sorti en début d'année, dont le titre

est une belle invitation : 'Jean Vanier, le sacrement de la tendresse'. Beaucoup de livres également. Vous le trouverez aussi sur "YouTube".

Contre l'uniformisation, le formatage, le culte de la performance et l'individualisme à outrance, Jean Vanier défend la différence, l'altérité, la vulnérabilité, les fragilités, la solidarité et l'amitié : autant de valeurs qui permettent à la Société de s'humaniser en profondeur.

L'Arche est maintenant une fédération internationale, qui compte en France 36 communautés, regroupant environ 4000 personnes dont 1800 ayant un handicap mental. Chaque communauté accueille les personnes dans des lieux de vie et de travail.

Des conversations récentes avec plusieurs membres de notre Fraternité, montrent que bon nombre d'entre nous pourraient être attirés par l'exemple de ces communautés, et, parfois, s'en inspirer pour aider nos sortants à retrouver une vie heureuse et équilibrée.

Sympathisant de notre fondateur, il est venu jusqu'à nous. Maintenant, à nous de regarder vers lui. Dans l'Éternité, il va continuer à nous guider !

Bulletin de liaison

n°53 - juin 2019

Directeur de la Publication :

Aude Siméon

Equipe de rédaction :

Daniel Martin, Michel Foucault

Béatrice Kiener, Marie-Agnès Le Ruz

Eugène Le Liard, Catherine Jouvence.

Editeur :

Fraternité du 'Bon Larron'

4, rue du Pont des Murgers

78610- Auffargis

Tél. : 01 34 84 13 08

secretariat-bon-larron@orange.fr

Site internet : www.bonlarron.org

Dépôt légal : ISSN 2269-5060